

Candolle -3e

Philosophie - O.Périat

Blackburn, *Penser*

Chapitre 1 - Connaissance



Une distinction avant de commencer

Idéalisme : Doctrine philosophique qui nie l'existence du monde extérieur, et réduit celui-ci aux représentations de la subjectivité. Autrement dit, les idéalistes pensent que le monde n'existe pas sans sujet pour le penser. Les idéalistes considèrent que le vrai monde, le monde réel, est celui des Idées. Il n'y a pas de réalité indépendamment de la pensée.

—> Platon, Descartes

Réalisme : Le monde externe a une existence indépendante de la conscience. Les formes n'existent pas en dehors de leurs incarnations physiques (autrement dit, il n'existe pas d'Idées au sens de Platon).

—> Locke, Hume

1. Projet de Descartes

- p.26, l.6 : « (...) mettre en évidence la seule vraie voie d'accès à la connaissance. Cette vraie voie exigeait de tout balayer tout ce que l'on avait tenu jusque-là pour acquis et de partir des fondations ».

Expliquez en quoi la démarche de Descartes s'inscrit dans un fondationnalisme.

2. Le contexte des Méditations Métaphysiques

- p.26 - 27 : « Au temps de Descartes, les choses changeaient. L'astronome polonais Copernic avait découvert le modèle héliocentrique du système solaire. Galilée et d'autre jetaient les fondements d'une science « mécanique » de la nature. Dans ce tableau, les seules substances de l'espace seraient matérielles, composées d'« atomes » et mises en mouvement par les seules forces de la mécanique que la science finirait par découvrir. Copernic et Galilée se mirent tous deux en délicatesse avec les gardiens de l'orthodoxie catholique, car cette image semblant menacer la place des êtres humains dans le cosmos. **Si la science nous dit tout ce qu'il y a, que deviennent l'âme de l'homme, sa liberté et notre relation avec Dieu ?** ».

3. Double culture de Descartes

- p.27 : « Lui-même fut l'un des chefs de file de la révolution scientifique, réalisant des progrès fondamentaux en mathématiques mais aussi en physique, et notamment en optique. **Mais il était aussi un catholique fervent** et il lui importait donc au plus haut point de montrer que ce monde scientifique déployé - immense et froid - n'en laissait pas moins une place à Dieu et à la liberté, ainsi qu'à l'esprit humain ».
- p.27 : Descartes entend aussi sauver la vision du monde moderne de l'accusation d'athéisme et de matérialisme. Le monde scientifique doit être moins menaçant qu'on ne le redoutait ».

Méditations métaphysiques (1641)

- Les sens :

p.33 : « Il arrive que les sens nous trompent. Donc à tout ce que nous savons, ils nous trompent toujours ».

- Difficulté / critique de l'argument :

p.33 : « Un sophisme ». **Lequel ?**

p.34 : « Un raisonnement est valable, quant il n'y a aucun moyen possible que les prémisses soient vraies sans que la conclusion le soit ».

—> Argument invalide.

Reformulation de l'argument des sens

p. 35 : il arrive que les sens nous trompent. Nous ne saurions dire quand ils le font et quand ils ne le font pas. Donc, pour autant que nous le sachions, toute expérience sensorielle particulière peut nous tromper.

- Difficulté / critique de l'argument

p.35-36 : « Sans doute est-il exact que nous ne pouvons détecter les occasions d'illusion et d'erreur au premier coup d'oeil. C'est ce qui en fait des illusions. Mais est-il vrai que nous puissions le faire si le temps nous est donné ? Il semble, qu'au contraire nous puissions le faire : nous pourrions prendre, par exemple à nos métiers des images d'eau miroitant dans le désert, à y voir des illusions typiquement trompeuses, des mirages. **Mais il y a pire** : le fait que nous puissions détecter les occasions de tromperie est certainement présupposé par l'argument de Descartes. Pourquoi cela ? Parce que Descartes présente la première prémisse comme un point de départ : une vérité connue. Or, nous savons uniquement que les sens nous trompent parfois parce que d'autres investigations- avec exactement les mêmes sens- montrent qu'ils l'ont fait ».

Argument du rêve

p.37 : « Anticipant peut être ce type de critique, Descartes introduit le thème des rêves. Dans un rêve nous avons des expériences qui ne sont pas sans ressemblance à celles de la vie ordinaire et pourtant rien de réel ne correspond au rêve ».

- Difficulté / Critique de l'argument :

p.37 : « on pourrait une fois encore recourir à une distinction semblable à celle qu'on vient de faire : peut-être ne pouvons-nous distinguer sur-le-champ ou « à première vue » si nous rêvons, mais en utilisant notre mémoire, nous n'avons apparemment aucun mal à distinguer les rêves passés des rencontres passées avec la réalité ».

ET

p.37 : « Les événements de la vie quotidienne témoignent d'une échelle et d'une cohérence qu'on ne retrouve pas dans les rêves. Les rêves sont décousus et spasmodiques. L'expérience en revanche est grande, spacieuse et majestueuse.

Malin Génie

Descartes va alors être amené à poser l'hypothèse d'un Malin Génie qui nous trompe en tout instant.

Voici une variante actualisée (cf. p.39).

<https://www.youtube.com/watch?v=yj6T98efzPk>

Cogito Ergo Sum

- p.40 - 41 : « Pourquoi cette certitude subsiste-t-elle ? Voyons-la du point du génie. Son projet était de me duper en tout. Mais il ne lui est logiquement pas possible de me tromper en me faisant croire que j'existe si je n'existe pas ».

Nature du « Je »

- p.42 : « Je ne puis douter que j'existe. Je peux douter que les choses étendues dans l'espace (les corps) existent. Donc je ne suis pas un corps. Les âmes sont certaines, les corps sont douteux, si bien que l'âme est distincte du corps ».

Le morceau de cire

- p.44 - 45 : « A un moment donné, mes sens me renseignent sur une forme, un couleur une dureté, un goût qui appartiennent à la cire. Mais une autre fois, mes sens m'indiquent une forme différente, etc. appartenement à la cire. Mes sens ne me montrent rien que ce diverses qualités (que nous pouvons appeler « qualité sensorielles », puisque nos sens les enregistrent. Je n'en porte pas moins un jugement d'identité : c'est le même morceau de cire dans les deux cas. Donc il est dans la nature de la boule de cire de pouvoir posséder des qualités sensorielles différentes à des moments différents. Donc pour comprendre ce qu'est la cire, je dois me servir de mon entendement, non pas de mes sens.

Descartes ne nie pas que c'est par les sens que je sais, de prie abord, que la cire est là (à supposer que nous nous soyons débarrassés du Mauvais Génie et que nous fassions nouveau confiance à nos sens). Il suggère plutôt que les sens sont comme des *messengeries* qui délivrent une information qui a besoin d'être *interprétée*. Et cette interprétation - qui consiste à identifier l'unique objet par delà de ses multiples apparences successives - est l'oeuvre de l'entendement. »

Je suis une conscience

- Je n'ai pour le moment que la certitude que je pense, puis-je à partir de cette certitude découvrir d'autres certitudes ? Si je pense, j'existe, par conséquent la certitude du fait que je pense conduit à la certitude du fait que j'existe. **Mais qui suis-je vraiment ?**
- Pour Descartes : je suis une chose qui pense = le fait d'être conscient de quelque chose, que ce soit sous le mode de la conscience réflexive, de la conscience comme capacité d'accéder à un sens, ou de la conscience comme capacité de ressentir quelque chose.
- « *Je connus de là que j'étais une substance(1) dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui* ».
- En définitive, Descartes affirme que je suis une conscience, **que c'est la conscience qui fait l'identité même de la personne.**

(1) ce qui existe en soi, ce qui ne dépend pas d'autre chose que de soi pour exister.

Je suis une conscience

Descartes justifie cette idée que je suis une conscience de la manière suivante.

(1) Je suis absolument certain d'exister et de penser.

(2) Par conséquent, il est absolument certain que je suis une chose qui pense, mais quelle est cette chose qui pense ? Ne suis-je pas avant tout un corps, un être constitué de matière ?

(3) L'argument du rêve et l'argument du malin génie justifient un doute radical sur l'existence même d'un monde extérieur : il se pourrait au fond que tout ce que je perçois soit seulement une représentation dans mon esprit d'un monde qui n'existe pas réellement. Ce que j'appelle mon corps, lui-même, pourrait ne pas exister.

(4) En effet, je dis que j'ai un corps, parce que je vois des mains, je ressens des douleurs dans mon bras, je peux toucher ma tête, etc. Mais rien ne prouve avec certitude que ces perceptions correspondent à une réalité. Je pourrais avoir les mêmes perceptions alors que rien n'existe sinon ma propre pensée et mes perceptions.

(5) Du coup, je ne suis pas essentiellement un corps, car il se peut que mon corps n'existe pas.

(6) Je suis essentiellement seulement une chose qui pense, une pure pensée. La nature du moi est donc intellectuelle : je suis une conscience.

Descartes fonde philosophiquement l'idée que l'identité de la personne se définit par la conscience.

Dualisme

- Avec la substance pensante, Descartes établit le dualisme de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière. Il affirme l'existence de deux réalités ontologiquement différenciées.
- Substance pensante et substance étendue.

Preuves de l'existence de Dieu

- p.47- 48 : « Scrutant son moi, qui est tout ce qu'il a à sa disposition, Descartes découvre qu'il a une idée de la perfection. Il soutient alors qu'une telle idée implique une cause. Cependant, ce qui l'a causée doit avoir autant de « réalité » - ce qui inclut la perfection - que l'idée elle-même. En conséquence seule une cause parfaite, autrement dit Dieu, fera l'affaire. Donc Dieu existe et a laissé l'idée de perfection comme signe inné de son ouvrage dans nos esprits, tel un artisan marquant son ouvrage de son estampille .

Sitôt que Descartes a découvert Dieu, l'océan du doute recule brusquement. Car puisque Dieu est parfait, il ne trompe pas : tromper est clairement un manquement à la bonté. Dès lors, si nous nous y prenons bien, nous pouvons être certains que nous ne serons pas victimes d'une illusion. Le monde sera bien tel que nous le comprenons ».

Explication de l'argument et difficulté

Formulation : *Moi qui suis un être imparfait, il y a dans mon esprit une notion de perfection. Qui d'autre, sinon Dieu lui-même, a-t-il pu me donner cette notion de perfection ?*

1. L'idée de Dieu est celle d'un être parfait.
2. D'où peut venir en moi cette idée de perfection ?
3. Seul un être également parfait peut être cause de cette idée.
4. Donc Dieu existe.

Difficultés :

- A. Cela implique que, tout ce que je peux imaginer existe. Par exemple, je peux imaginer les extraterrestres. Qui d'autres, sinon les extraterrestres eux-mêmes ont-ils pu me donner cette notion ?
- B. Blackburn, p. 48-49 : « Mais qu'est-ce qui l'autorise à supposer que son idée doit avoir une cause ? Ne pourrait-il y avoir des événements simplement dépourvus de cause ? (...). Ne doit-il pas d'inquiéter que le Génie puisse le manoeuvrer, le lui faire croire bien que ce ne soit pas vrai ?

—> Analogie avec ponctualité : p. 49

Hume contre Descartes

p.56-57

- Avec son projet de doute hyperbolique, Descartes met la **primauté sur la raison**. Or, Hume « nie que le fondement pourrait avoir le genre de statut rationnel que voulait Descartes ».
- « **La véracité de nos sens et de nos raisonnements fait-elle même partir du fondement** ».
- « Pour nous tous, hors de l'étude philosophique, cela revient naturellement à se fier à notre **expérience commune**. Nous mûrissons en le faisant et, mûrissant, nous apprenons les zones de danger (illusions, mirages) sur la toile de fond des croyances naturelles que nous formons tous ».

—> **Fondationalisme empiriste**

Argument favorable à Hume

- p. 59 : « Deux siècles plus tard, cependant, surgit un nouveau motif d'optimisme. Nous pourrions ainsi supposer que l'évolution, qui est vraisemblablement responsable du fait que nous ayons nos sens et nos facultés de raisonnement, ne les aurait pas sélectionnés (sous la forme qui est la leur) s'ils n'avaient pas *marché*. Si notre vue, par exemple, ne nous informait pas des prédateurs, des vivres ou des comparses quand ils sont dans les parages, elle ne nous serait d'aucune utilité. Elle est donc faite pour que tout se passe bien. L'harmonie entre nos esprits et le monde tient au fait que le monde est responsable de nos esprits. Leur fonction est de le représenter afin que nous puissions satisfaire nos besoins ; s'ils étaient faits pour le représenter autrement que de manière fidèle, nous ne pourrions survivre ».